

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 4

Artikel: Et le Tchad reverdit...
Autor: Achtnich, Dieter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Projets de développement au Tchad

Et le Tchad reverdit...

Dieter Achtnich

Tchad, février 1986

La transformation qui s'est opérée en quelques mois dans l'Ouadaï, à l'est du Tchad, est proprement incroyable. L'automne dernier, cette région est subitement devenue verdoyante; tandis qu'en février de cette année, on a pu voir partout les restes d'une très bonne récolte: des champs de millet moissonnés à perte de vue, des pâturages là où, il y a une année, pierres, poussière et arbres morts semblaient indiquer qu'il n'y avait plus d'espoir.

Le marché d'Abéché, la capitale de l'est du Tchad, revit. L'atmosphère accablante qui y régnait, les enfants avec leur bol vide qui erraient, mendiant vainement une poignée de grains, les stands désespérément vides et l'espoir insensé de faire malgré tout une petite affaire... ce cauchemar a disparu comme par enchantement.

Les marchandes ont retrouvé leur sourire, les enfants jouent au football. Le puits du village de Dougin est redevenu le théâtre de palabres interminables. Les femmes y puisent de l'eau et remplissent de grosses cruches qui sont ensuite transportées dans les cases environnantes. Il y a une année, la source était pratiquement tarie; et le peu d'eau qui coulait encore, avait la couleur de la vase.

C'est jour de marché: marchands et paysans des environs et des villes d'Abéché et de Biltine proposent du millet, des légumes frais et secs à profusion, des mangues, des

La crise semble s'éloigner. Mais les organisations d'entraide doivent rester vigilantes.

bananes, des citrons... Un nombre impressionnant de calabasses remplies de BiliBili, la bière locale, attendent les amateurs, tout comme les petits morceaux de viande et les brochettes d'abats grillés. Le marché fait à nouveau office de lieu de rencontres, de communication et de marchan-



Elles ne sont plus que de lointains souvenirs, ces images d'enfants affamés, ces scènes de désolation et de mort. L'horreur a peu à peu fait place à l'oubli. Et pourtant, il y a à peine une année qu'un vibrant appel à l'aide a sorti le monde de sa torpeur. Que s'est-il donc passé?

La famine qui a sévi ces dernières années n'appartient pas encore au passé. Les fortes pluies tombées sur de vastes étendues du Sahel ont certes entraîné une stabilisation de la situation alimentaire. Mais la catastrophe est omniprésente; tandis que d'autres images alarmantes apparaissent sur les écrans de télévision: guerre entre le Burkina-Faso et le Mali, guerre civile au Tchad...

dis. Voici une année, au même endroit, il n'y avait que quelques stands désespérément vides.

Dans le village, le chaume du millet moissonné sert à refaire les toits des cases négligées depuis des années, et à réparer parois et clôtures. Les femmes nettoient les passagères et les arrières-cours... la vie a de nouveau un sens.

La riche saison des pluies a donné un nouvel aspect à cette région, ainsi qu'au Tchad tout entier. Certes, un nombre restreint de territoires n'ont pas pu profiter autant des abondantes précipitations. Dans leur cas, une répartition ponctuelle des récoltes empêchera provisoirement de nouvelles phases critiques. Le



Tchad est presque parvenu à l'autosuffisance alimentaire.

La Croix-Rouge et l'aide d'urgence

Les graves problèmes logistiques, le manque de moyens de transport et les demandes de vivres en provenance de tous les coins du pays ont mis en marche une immense «machine» internationale, qui a permis de sauver la vie de milliers d'êtres en 1984 et 1985. Quelques chutes de pluie ont suffi pour modifier radicalement la situation.

Des quantités impressionnantes de produits alimentaires sont tout à coup disponibles; malgré cela, il n'est

Au bord du lac Tchad... Il importe de surveiller constamment l'évolution de la situation alimentaire.



Une récolte! Après des années de sécheresse, les récoltes atteignent des records. Tragique réalité: l'aide internationale, qui arrive enfin au Tchad, semble vouloir concurrencer la production alimentaire indigène.

guère possible de mettre un frein au mécanisme de l'entraide.

Les produits de secours continuent d'arriver au Tchad. Il y a une année, ils permettaient aux populations du Sahel de survivre; mais aujourd'hui,

Les marchands ont retrouvé le sourire...

d'hui, ils représentent un danger pour ces mêmes populations qui se sont engagées sur la voie de l'autosuffisance alimentaire et de l'autonomie:

Les récoltes records dans les différentes régions du pays ont provoqué un effondrement total des prix. Le millet (3,5 kg) vaut à peine 60 centimes, alors qu'il était à plus de 6 francs l'an dernier. Les paysans ne tirent ainsi qu'un maigre revenu des récoltes. En outre, les prix des chèvres, moutons, vaches et chameaux ont subi une telle hausse qu'ils ne peuvent pratiquement plus se constituer un petit troupeau. Et les grandes organisations d'entraide ne souhaitent plus tellement intervenir et distribuer des produits alimentaires, car elles estiment que les produits de secours disponibles sur place suffisent. Les mécanismes fragiles qui devraient entraîner à moyen terme une régulation des prix et encourager les Tchadiens à produire et à devenir auto-

nomes, ces mécanismes sont désormais confrontés à de sérieux handicaps.

Les œuvres d'entraide avancent sur un terrain miné, en matière d'intervention. Il serait bon qu'elles ne réagissent pas trop tard aux crises qui se profilent à l'horizon. Les scènes bouleversantes de 1984 doivent appartenir au passé. Mais en même temps, une aide alimentaire prématurée et trop large ne peut être envisagée.

C'est pourquoi, on s'achemine à l'avenir vers une surveillance systématique de l'évolution de la situation alimentaire. Les facteurs d'influence déterminants sont multiples; et il est très difficile de dresser un tableau qui corresponde effectivement à cette évolution.

L'espoir

Au début de la sécheresse de 1985, au bord du lac Tchad, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge a commencé à apporter son aide à 600 familles dans le domaine de la production agricole, en leur montrant comment il était possible d'obtenir de bonnes récoltes pendant les années sans pluies, grâce aux systèmes d'irrigation traditionnels appropriés.

Les résultats ne se sont pas fait attendre. 3000 personnes vont pouvoir en vivre – et pas seulement survivre – jusqu'à la prochaine récolte.

Dans la région de l'Ouadaï, l'organisation suisse d'aide au développement Swissaid a mis en route un projet de dé-

veloppement rural. Environ 22000 personnes réparties dans 15 villages ont ainsi reçu une aide durant la sécheresse 1984/85. On a construit des terrassements et des puits dans le lit des fleuves asséchés, afin d'utiliser au mieux l'eau qui restait. Les résultats sont évidents. Et la participa-

Il convient d'activer les mécanismes internes de stabilisation.

tion active de la population est vraiment étonnante. Afin d'améliorer la situation générale, la CRS procède actuellement à une étude qui devrait permettre, à long terme, de réaliser des progrès en matière d'assistance médicale et d'hygiène, dans les communautés villageoises. L'aide d'urgence doit être autant que possible suspendue, tandis qu'il convient d'activer les mécanismes internes de stabilisation, ce que nous avons peut-être négligé de faire jusqu'à maintenant...

Malgré une situation qui ne cesse d'empirer, les améliorations survenues entre-temps dans la zone du Sahel le montrent clairement: il y a sur place tout ce qu'il faut pour

lièrement, avec une intensité variable, une fois au nord, une fois au sud. Et le Tchad devient de plus en plus le théâtre du règlement de conflits internationaux qui n'ont rien à voir avec les divergences en matière de politique intérieure.

Depuis l'été 1983, époque du dernier grand affrontement entre Goukouni Oueddei, soutenu par la Libye, et le président Hissène Habré, le Tchad est un pays coupé en deux. Les diverses tentatives en vue de désamorcer la situation, de même que le retrait unilatéral des troupes françaises de soutien à Hissène Habré n'ont eu aucun résultat positif.

Le 10 février 1986, la France, ancienne puissance coloniale et protectrice du Tchad, a dû envoyer de nouvelles troupes de soutien, car les attaques lancées par le chef de l'opposition, Goukouni Oueddei, se faisaient de plus en plus violentes.

La complexité du drame tchadien est telle qu'il est impossible de prévoir la suite des événements. Mais une chose est sûre: l'instabilité semble liée à la destinée de ce pays. □

| RÉPUBLIQUE DU TCHAD | |
|--------------------------|---|
| Indépendante: | depuis le 11 août 1960 |
| Capitale: | N'Djamena (autrefois Fort-Lamy) |
| Superficie: | 1 284 000 km ² |
| Population: | dernières estimations 1979: 4 405 000 1985: 5 124 000 |
| Climat: | 3 zones climatiques: — désert — Sahel: broussailles — zone subtropicale: broussailles et arbres |
| Economie: | agriculture, élevage; varie selon les zones climatiques |
| Cultures: | millet, riz et coton (principal produit d'exportation) |
| Ressources naturelles: | actuellement, l'exploitation est pratiquement nulle |
| Degré d'alphabétisation: | 18 % des plus de 15 ans |
| PNB: | 502 mio. de dollars/environ 112 dollars par habitant |

vivre et survivre – nous l'avons tout simplement oublié.

Le Tchad – Une guerre de plus de 20 ans

Les puissances coloniales ont tracé les frontières de cet Etat indépendant depuis 1960, sans tenir compte des contrastes qui lui sont propres, de la multiplicité des ethnies – musulmans d'origine arabe au nord et populations de race noire au sud. Depuis l'accession à l'indépendance, la guerre civile se rallume régu-